4 observations n.° 28. bis

Par m. Philippe, correspondant
de l'académie à chartres

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

ARC 43 n° 55

Premiere Observation.

Mlle. Boudon, habitante de Nogent-le-Rotrou, agée de plus que Sexagenaire, avait toujours joüi d'une assez bonne santé, lors que vers le milieu de l'année 1777. elle eut quelques accès de mal de Teste, qui, caractérisés Migraine, furent par cette raison censés ne devoir estre qu'endurés avec patience, jusqu'à ce que la Cause qui les produisait se trouvast éteinte. Il y avait des intervalles quelquefois assez grands entre ces accès: mais quelquefois aussi ils étaient ou si violents, ou si longs que l'on en vint à mettre en doute question si c'était réellement des Migraines. A différentes reprises pendant toute l'année 1778. ils devinrent terribles. Les douleurs outre leur continuité pendant 4: 6: & quelquesfois 10. jours étaient énormes au point que le Visage & toute la Teste étaient évidemment gonflés; la malade perdait presque la raison absolument, & se serait aussitôt précipitée par une fenêtre qu'elle se serait jettée dans un fauteüil ou sur son lit. Vers la fin de cette même année à la Suite d'un des plus cruels accès qu'elle eust encore essuïé, on apperceut à la voute de l'orbite de l'oeil droit, à quelques lignes de la Teste du Sourcil, une petite Tumeur du Volume d'un pois ou environ. La peau qui la couvrait était à peine un peu changée de couleur. Cependant la douleur & tous les Symptomes fascheux qui l'accompagnaient étaient considérablement diminués. Peu à peu la peau s'enflamma, s'usa, & enfin la Tumeur en s'ouvrant & laissant échapper une assez petite quantité d'une humeur très peu épaisse, remit la malade dans un état absolument exempt de douleur. Aussitôt une Amie de la malade luy appliqua sur son Mal un Emplastre excellent, divin, infaillible: il n'avait pas encor manqué une fois, pas une seule fois! de guérir tous les maux pour les quels on l'avait mis en usage; & par une fatalité que Mlle. Boudon déplora bonnement comme reservée à elle seule, le divin Emplâtre qui avait guéri maintes fois des maux terribles, abandonnés par tous les Chirurgiens possibles, échoua, comme on s'en doute bien, contre le prétendu Dobo de Mlle Boudon. Elle ne guérit pas: mais elle ne souffrit plus. A chaque Pansement il sortait quelques gouttes d'une matiere bien

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plus glaireuse que purulente. L'ouverture qui donnait issuë à cette matiere s'étant peu à peu resserrée, après quelques mois, il arriva enfin que l'écoulement en fut intercepté totalement. Aussitôt les douleurs de teste recommencerent & en peu de tems parvinrent au degré de violence qu'elles avaient déja eüe. Elles cesserent comme la premiere fois, par la sortie d'un peu de matiere amassée, qui se fit jour de la même maniere & dans le même endroit. Une Sœur-Grise de celles qui desservent un petit hopital fondé à Vogent le Rotrou, fut appellée au secours de la malade, & jugea qu'il s'agissait de détourner l'humeur de la partie malade en luy tenant des portes ouvertes dans quelques autres, & en conséquence pratiqua deux especes de Cautéres, d'une maniere que j'ai trouvée neuve, & qui, rectifiée par un homme de l'Art pourrait trouver son application utile dans certains cas. La Voici. Elle appliqua à chaque Bras dans lieu ou l'on place les Cautéres ordinairement, un petit morceau de racine fraiche de Flambe (Iris Pseudo Acorus (Iris palustris lutea) qu'elle coupait de la largeur environ d'une lentille. Je ne sçavais pas que cette racine fraiche eust la propriété d'ulcérer la Peau: Je sçavais seulement comme tout le monde, que la racine d'Iris de Florence tournée en forme de Pois est propre à exciter la Suppuration dans un Cautére qui rend moins qu'on ne desire. Je me mocquai de cette nouvelle méthode d'entamer la peau: mais j'eus occasion d'estre convaincu que je me trompais; car un de ces Cautéres que j'avais fait panser simplement avec de la Poirée & du Beurre frais, s'étant seché, Je conseillai de le rétablir, & je fis mettre le morceau de Racine sur un endroit de la peau différent de celui ou l'on avait appliqué le premier. A la verité ce topique n'agit pas sur le champ comme les moïens que nous employons: il use peu à peu l'Epiderme, ensuite il continuë à agir sur le corps même de la Peau, qu'il creuse & rouge successivement, de sorte qu'en 10. à 12. jours On a un Cautére peu different de celui qu'on aurait fait avec la pierre-à-cautére. Quoiqu'il en soit les Cautéres furent appliqués: mais quelque fondée que fust l'indication à la quelle ils satisfaisaient, comme c'était tout au moins un peu tard qu'on la saisissait, leur effet n'apporta nul changement dans l'état de la malade, & qui ennuïée de sa situation s'avisa au mois d'Avril de la présente année 1779. de me mander pour examiner son mal,

& lui indiquer les moyens de le guérir.

Par la profondeur dont la Sonde entrait, il me parut certain que l'os était détruit, & ma premiere idée fut qu'elle avait entré dans l'intérieur du Crane, parce qu'elle avait pénétré, sans rencontrer aucun obstacle, de plus de trois pouces. Je ne crûs pas que le Sinus Sourcilier pust avoir cette profondeur de bas en haut. Je me trompais cependant, comme je m'en suis convaincu par la suite, & la Sonde ne pénétrait point dans le Crane. Il fut convenu que la Malade viendrait passer quelques Semaines à Chartres, pour que je l'examinasse & la traitasse. Elle y arriva donc au mois de May Suivant. Je la Sondai le lendemain de son arrivée, & je fus convaincu de plus en plus qu'il ne s'agissait pas d'autre chose, que d'une fistule du Sinus Sourcillier. Il était arrivé plusieurs fois que l'ouverture exterieure s'était trouvée fermée, au point que l'écoulement de la matiere avait été totalement intercepté, comme je l'ai deja dit, & chaque fois les douleurs de Teste avaient recommencé, pour ne finir que lors que la matiere accumulée, était parvenuë a se faire issuë de nouveau l'issuë qui lui avait été fermée. Cette Il fallait dabord mettre la malade à l'abry de ces facheuses récidives, & le Moïen le plus convenable étant d'ailleurs nécessaire au Traitement que je me proposais de faire, j'établis une Canulle qui remplissait ces deux indications: mais le lieu de la fistule, entraînait avec lui l'inconvenient de la voir tomber. Ceci n'était pas un objet indifférent, car Soit réalité, Soit Sensibilité excessive de la part de la malade, il était assez difficile de présenter la Canulle du premier coup dans la direction précise qu'il convenait de lui donner pour la porter tout de suite dans le Sinus, & les tâtonnements luy causaient, disait-elle, des douleurs affreuses. Elle ne voulait, d'ailleurs, pas avoir le visage masqué par un appareil, qui, dans la vérité n'aurait eu aucune autre utilité que de fixer la canulle. Je m'avisai de la tenir en place par un moïen fort Simple: je noüai à deux nouds bien serrés un gros fil ordinaire immédiatement audessous du petit rebord qui la terminait, je coupai les bouts de ce fil deux ou trois lignes audessous, & aïant mis l'instrument en place, je collai sur les bouts du fil une Mouche de Taffetas d'Angleterre, de la grandeur d'une piece de Six Sols, à la circonférence de la quelle j'enlevai un petit morceau rond du diametre de l'ouverture de la Canulle, de sorte que c'était un petit cercle contenu dans un plus grand qu'il touchait dans un point de la circonference.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Ce petit expedient me suffit pour remplir toutes les vuës que je devais avoir. La Canulle etant fixée ainsi par un moïen qui en laissait l'ouverture exterieure libre, j'etais certain qu'il ne sejournerait rien dans le Sinus, & que tout ce qui y aborderait d'humeur, en sortirait aussitôt, sans avoir le tems d'agir en aucune maniere sur les parois du Sinus; avantage que je ne pouvais trouver dans aucun autre moïen d'empêcher la canulle de tomber, tous aïant pour premier & commun inconvenient d'emboucher l'ouverture soit avec de la charpie ou des linges.

Pendant quelques jours je me contentai d'injecter une Lotion déterssive faite avec l'Aigremoine, la Persicaire, infusées dans de l'eau, à quoi j'ajoutais ensuite le Miel, & quelques gouttes d'Eau vulnéraire. Voïant qu'au bout de 8 à 10. jours les choses etaient exactement au même point, & qu'à tout instant la malade était obligée d'appuïer legerement un linge sur la Canulle pour imbiber la goutte de matiere toujours purulente qui s'y amassait, & qui sans cette attention serait tombée sur elle, j'imaginai que les vaisseaux de la Membrane pituitaire avaient peut être par le longtems qu'ils avaient été comme macérés par l'humeur, retenuë dans le Sinus jusqu'à l'instant de la premiere ouverture spontanée qui luy avait livré passage, perdu presque toute elasticité, & qu'ils avaient besoin qu'on les stimulast un peu pour retablir leur ressort.

En conséquence je fis préparer une autre injection qui fut faite avec les fleurs de Roses rouges seches, l'écorce de Grenade, & les Cupules de Roses & de Gland, que j'animai d'une quantité suffisante tantôt d'esprit de Vin, tantôt de bonne Eau de la Reine d'hongrie. L'injection dont je m'etais servi d'abord me servit encor, mais je ne l'employais que pour laver, rincer pour ainsi dire toute la cavité du Sinus, je la laissais écouler à mesure & elle entraînait avec elle ce qui pouvait se trouver de matiere, & même avec une autre Seringue je pompais exactement ce qui aurait pû rester de cette liqueur dans quelque recoin de cette Cavité osseuse, ensuite j'injectais la seconde liqueur & faisais rester la malade la Teste renversée autant qu'elle le pouvait en arriere, pendant une demie heure, & plus même quand cette attitude ne l'incommodait

pas trop. Au bout de peu de jours je m'apperçus d'une diminution sensible dans la quantité de l'écoulement ; ce que j'estimais par les linges qu'on me représentait tous les matins. De jour en jour la malade remarquait qu'elle avait moins souvent besoin de s'essuyer. Je commençais à me flatter de quelque esperance de voir tarir cette incommode espece de Cautere. Enfin les choses en vinrent pendant l'usage de ce Remede au point qu'il ne Sortait plus de la Canule plus de 2. à 3. gouttes en 24. heures, Sans pour cela que la malade éprouvast aucune incommodité ; point de Mal de Teste, pas même la plus légere pesanteur, aucun embarras d'aucune espece, nulle gêne, rien, en un mot, qui pust faire craindre que l'humeur qui fournissait à l'écoulement ordinaire ne fust qu'interceptée, & que le cours n'en fust que Suspendu pour un tems, après lequelle elle recommencerait à couler comme par le passé. Après avoir passé une quinzaine au moins dans cet état Si approchant de l'état de Santé, la Scene tout à coup changea de face. Je n'ose pas assûrer qu'un Rhume (de ceux qu'on appelle Rhume de Cerveau) que Mlle Boudon gaigna pour avoir Sorti le matin d'un jour où il fit un tems pluvieux accompagné d'un Vent très fort & très froid, fut la Seule cause de ce renouvellement de Suppuration : mais je ne Sçaurais non plus m'empêcher de croire que cette indisposition n'ait été pour beaucoup dans le Changement qui arriva dans son état à cette époque ; & tous ceux qui Sçavent que ce qu'on appelle Rhume de Cerveau n'est autre chose qu'un embarras, un engorgement causé à la membrane Pituitaire, dont une partie tapisse l'intérieur du Sinus Sourcillier, par l'impression d'un air trop froid, qui fouçant les orifices des petits vaisseaux ~~excrétoires~~ excrétoires de cette membrane, Supprime la portion de transpiration qu'ils devaient transmettre dehors ; tous ceux qui feront cette réflexion, ne pourront gueres, ce me Semble, avoir Sur cette rechûte une autre opinion que celle que je viens d'exposer.

Quoiqu'il en puisse être, à compter du Surlendemain de ce froid qu'éprouva la Malade, l'écoulement Se trouva être aussi abondant que je l'eusses jamais encore vû : mais il n'en resta pas là ; il augmenta de jour en jour, & successivement parvint à être double et triple même de ce qu'il

avait été dans les premiers jours de son arrivée à Chartres. Plusieurs semaines se passerent en continuant les mêmes Remedes qui avaient paru réussir fort bien, & à espérer de jour en jour que ce Rhume finissant, les effets dont il était la cause cesseraient aussi. Mais c'est ce qui n'arriva point.

Je voïais la malade s'ennuïer se chagriner, & regretter le tems qu'elle passait éloignée de son pays. Ennuïé moi même peut-être autant qu'elle, de des lenteurs de cette fastidieuse Cure, à force d'y réfléchir, ne voïant pas que les moïens par les quels j'avais dessein de rétablir le ressort des Vaisseaux de la membrane pituitaire produisissent l'effet que j'en attendais, il me vint une autre idée toute différente de la premiere. La matiere qui sort maintenant, me dis-je à moi même, est incontestablement un pus véritable, jaune, fort épais, en un mot tel qu'il sort d'un Ulcere. L'étroitesse de l'ouverture ne permettra jamais de toucher le fonds de cette fistule d'une maniere assez immédiate, ni de connaître assez positivement l'état réel de la Membrane. Si l'on pouvait employer des Dessicatifs assez efficaces pour l'endurcir, la rendre comme calleuse, il est vraissemblable qu'on procurerait la cicatrisation de ce qu'il y en a d'ulcéré, & qu'on empêcherait dans le reste la sécrétion de la Morve; humeur qui, par elle même & par elle seule, pourrait être suffisante pour empêcher la guérison de cette fistule, par la raison que, selon toutes apparences, son écoulement par le nez est devenu impossible par l'oblitération du passage qui l'y conduit dans l'état naturel. On ne sçaurait gueres avoir, à la vérité, la preuve directe de cette oblitération, par le moïen de la Sonde, ainsi qu'on l'obtient de celle du Canal Nazal dans la fistule lacrymale: mais toutes les autres preuves s'y trouvent. 1.° L'humeur accumulée dans le Sinus Sarcitier, & y causant les accidens les plus fâcheux en peu de tems, dès que son passage par l'orifice extérieur de la fistule est fermé: 2.° Le défaut absolu de toute sensation dans l'organe olfactoire, à l'occasion des injections très capables de l'affecter, introduites dans la fistule: expérience répétée tous les jours pendant plusieurs mois, & dont le résultat a toujours été le même; & d'où il suit que quand il serait possible, dans l'état actuel des choses, de parvenir par les remedes qu'on pourrait y injecter, à cicatriser la portion ulcérée de la membrane pituitaire, il n'en faudrait pas moins par rapport au reste de cette

partie de la membrane pituitaire, le quel continuërait à être capable de fonctions; ou que la communication libre fust rétablie entre le Sinus & la cavité des Narines, ou que l'ouverture fistuleuse fust entretenuë pour l'évacuation successive de l'humeur. Or si l'on pouvait parvenir à cicatriser l'ulcere, & en même tems à rendre le reste de la membrane qui tapisse cette Cavité, inhabile à séparer du sang l'humeur muqueuse; il paraît que les principaux, les véritables obstacles qui s'opposent à la guérison de cette fistule sans en augmenter l'ouverture exterieure par la destruction d'une partie de la Table externe de l'Os frontal, seraient enlevés, & que cette cure n'offrirait plus guères de difficultés ..... Mais la chose est-elle possible? Ce plan de traitement est-il pratiquable avec quelque espérance de succès? Je l'ignore. Je ne sçais pas si quelque Artiste a déja traité cette espece, assez rare de fistule, suivant ces mêmes vuës; ni, si quelqu'un l'a tentée, quel a été le succès! Pour moi fondé sur l'effet connu des liqueurs spiritueuses sur les parties nerveuses & membraneuses du Corps humain, Je crûs que le but que je me proposais n'était pas au dessus des efforts de l'Art, & j'entrepris d'y parvenir. Voici les moïens sur les quels je fondai mes espérances.

Je fis des injections tantôt avec le Baume de Fioraventi, tantôt avec l'Eau de la Reine d'hongrie, & enfin avec de l'Esprit de Vin bien rectifié. J'employais ces liqueurs pures & sans aucun mêlange. On conçoit bien que vû le lieu de la fistule & la proximité de l'œil immédiatement au dessous, Je ne négligeai pas de prendre des précautions suffisantes pour que cette importante partie non seulement ne courust aucun risque considérable de la part des liqueurs que j'employais, mais même fust à l'abry de toute douleur. Une cuëiller à caffé dont j'appuïais le bord sur une petite compresse de linge pliée en six ou en huit & appliquée immédiatement au dessous de l'ouverture fistuleuse, garantissait l'œil de toute insulte: de plus dès que j'avais retiré la seringue de la cannulle, l'Aide qui, placé derriere la malade, luy soutenait la teste, ôtait la petite compresse, & de l'autre main dans le même instant fomentait la peau au dessous de la fistule avec un pinceau de la grosseur d'une plume de Cygne degouttant d'eau fraîche. On conçoit par cet exposé qu'il était moralement impossible de causer le plus léger mal à l'œil. Ces précautions paraîtront peut être un peu outrées, surtout relativement à des liqueurs que dans certains cas on n'hésite pas à faire recevoir immédiatement dans les yeux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Mais 1°. cela ne se fait point sans de cuisantes douleurs, & bien l'œil de Mlle Gondon étoit parfaitement sain, il était plus qu'inutile de luy faire essuïer ces douleurs. 2°. Qui pourrait assûrer que l'irritation que ces liqueurs auraient pû causer dans cet organe bien portant, ne pouvait absolument pas déterminer une ophthalmie qui, tant légère qu'on veüille la supposer, ne pouvait manquer d'aggraver l'état de la malade en augmentant la somme de ses douleurs, & surtout celle de ses ennuis?

Au reste en supposant que j'aïe poussé les précautions à l'excès, vû la nature des liqueurs que je mettais en usage; Je pense qu'on ne continuëra pas à en juger de même quant à la derniere espece d'injection que j'ai emploïée. Voïant que la suppuration ne diminuait pas du tout, quoiqu'elle n'augmentast pas non plus. Je me proposai de parvenir à des-organiser cette membrane par des liqueurs plus actives encore que celles dont je m'étais servi jusqu'alors. Je n'osai cependant pas emploïer les Acides minéraux purs: mais je me déterminai à injecter de la Liqueur minérale Anodyne d'hoffmann. L'effet fut exactement le même: la malade ne sentait pas davantage de douleurs dans le Sinus malade (& elle n'en sentait aucune depuis longtems) qu'avec toute autre injection. J'avais soin de nétoïer, laver, rincer la Cavité en y injectant une simple infusion d'orge miellée & quelquefois de l'eau toute simple, par ce moïen j'entraînais tout ce qui s'y trouvait de matiere soit purulente soit muqueuse, ensuite je pompais avec une autre Seringue, ainsi que je l'ai deja dit; de sorte que la Liqueur minérale a dû agir autant immédiatement qu'il était possible sur la membrane que je voulais dénaturer. Il ne paraît pas que ce procédé m'ait plus réussi que les précédents, & après en avoir fait usage pendant près d'un Mois, la Malade à bout de toute sa Patience, quoique avec le desir, aussi vif que le premier jour, de guérir, voulut absolument retourner à son Pays, où elle se fait panser par sa Domestique avec les Remedes que je luy ai indiqué, & qui sont bien differents des derniers dont je me suis servi. C'est une Injection d'une infusion de Plantes Vulnéraires-astringentes, dans la quelle j'ai fait ajoûter les Bs Baumes du Perou liquides & de Copahu. Voila Six mois qu'elle l'emploïe avec aussi peu de fruit que tout le reste. En outre elle se purge fréquemment & fait un Regime convenable.

Depuis le retour de cette Malade dans son pays Je lui ai déclaré que quelque envie qu'elle eust de guérir, il fallait qu'elle se résignast à vivre avec sa maladie. Que je ne croïais pas qu'on pust employer de remèdes plus efficaces pour parvenir à la dessiccation de l'intérieur du Sinus si elle eust été possible. Cette Décision ne paraît pas luy avoir été agréable, & j'en ai reçû plus d'une Lettre dans lesquelles on me marque que Mme. La Marquise de Vibraye, aimant cette Demoiselle d'une manière particulière, s'était fait rendre compte de son état & l'avait communiqué à un Membre de l'Académie de Chirurgie (on ne me l'a point nommé); lequel se défiant très prudemment des détails donnés par les malades, leurs Parens, ou leurs Amis, a répondu que cette maladie luy paraissant d'une nature singulière, il jugerait qu'il serait convenable de consulter l'Académie, & pour cet effet, de luy faire passer un Mémoire détaillé de tout ce qui concerne cette maladie. Je ne crois pas que cet Académicien se soit exprimé ainsi, parce qu'il n'est guères d'usage qu'un particulier consulte une Académie en corps, à moins que ce ne fust pour quelque maladie d'une espèce vraiment extraordinaire, & qu'encore que les fistules du Sinus Sourcilier ne soient pas aussi communes que des fistules à l'Anus, &c. néanmoins on ne sçaurait les qualifier de maladies rares ou considérables. Quoiqu'il en soit, il me fut de toute impossibilité de faire ce Mémoire alors qu'on me le demanda; & je ne pus que répondre en peu de mots que ne le pouvant absolument pas pour l'instant, je priais qu'on engageast Mme. De Vibraye de vouloir bien dire au Mr. Le Chirurgien qu'elle avait chez elle que de l'histoire de la Maladie & du traitement de la Dlle. à laquelle elle s'intéressait serait envoïée avant la fin de l'année à l'Académie conjointement avec quelques Observations que j'espérais y faire passer aussi avant cette époque. Je n'ai pas été maître de tenir cette parolle: mais je me hâte de réparer ce retard, & je ne perds pas un seul des momens que des occupations très nombreuses, & une santé assez faible peuvent me laisser.

Je demande grâce pour tous les détails dans les quels je suis entré au sujet de cette fistule, on voit maintenant la raison pour la quelle j'ai crû ne pas devoir les éluder. Je vais tâcher de réparer dans les observations suivantes une prolixité que j'ai crû ne pouvoir éviter dans celle-cy.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Seconde Observation.

Le nommé Pierre Loutrau âgé d'environ 20. ans fort & robuste, mais aïant essuïé dans son enfance & la jeunesse plusieurs fâcheuses maladies avec un Vice Scrophuleux, un des gros, situé à la cuisse gauche n'était pas encor guéri lorsque au mois de Decembre 1775. Il se présenta à l'hôtel-Dieu de Chartres pour y estre traité d'un Gonflement inflammatoire considérable de toute l'Epaule droite, qu'il disait avoir commencé il y avait 15. jours, & auquel il n'avait rien fait. Il attribuait cette maladie à un froid très vif qu'il avait souffert étant obligé de mener par un très grand vent de Nord accompagné d'une forte pluïe, une Voiture, qu'un Laboureur de la Paroisse d'Umpeau, distant de Chartres de 2. lieuës, envoïait à la Ville. Quelques jours après avoir été ainsi traversé du haut côté droit du Corps, & les habits presque gelés sur luy, il avait senti des lassitudes dans les membres, des frissons; le dégoût & la fièvre survinrent; & l'abcès ou plutôt l'Ulcere suppurant qu'il portait à la cuisse gauche se sécha absolument. Il continua malgré cela à faire son ouvrage de Chartier. L'Epaule droite avait commencé à luy faire douleur dès la nuit qui suivit le voïage de Chartres. Cette Douleur augmenta successivement, le gonflement & une rougeur phlegmoneuse occuperent depuis la pointe de l'Acromion jusques à l'oreille, tout le devant la poitrine dans toute l'étenduë des Muscles Pectoraux; presque tout le Bras; & par derriere, les muscles qui couvrent l'omoplatte. Ce malheureux n'aïant aucun secours, demanda qu'on le conduisît à Chartres, & tel était l'état ou je le trouvai. Il avait alors une fièvre médiocre; la langue cependant très seche; toute l'Epaule ainsi que la partie supérieure droite, tant antérieure que postérieure, de la Poitrine, sensiblement enflée en comparaison du côté gauche, dure & résistante dans

dans tous les points; la peau dans toute cette étendue était d'un rouge très vif, & fort brulante; enfin il y avait impossibilité absolüe de faire aucun mouvement du bras droit. J'examinai avec la plus sérieuse attention si quelque endroit moins résistant dans toute cette avancée étendüe, n'indiquerait pas quelque point en suppuration: je n'en trouvai aucun.

Je fis appliquer sur le tout un Cataplasme de mie de pain & de lait, je fis saigner le Malade quatre fois assez copieusement, & le mis à une Diète convenable; en outre je leur fis donner tous les jours matin & soir un lavement simplement émollient. Dans le 5e. jour, je commençai à m'apercevoir d'un peu moins de résistence vers la queüe du tendon du grand Pectoral, sous le bord inferieur, un peu plus du coté des Côtes que du côté de l'aisselle. Je fis mettre un Plumaceau chargé de Basilicum sur ce point, & le Cataplasme ordinaire par dessus, comme sur tout le reste. Deux jours ensuite, pendant lesquels les lavemens avaient été continués de même, je sentis une ondulation manifeste dans l'endroit que je viens de désigner. Néanmoins, comme l'inflammation était toujours la même, toujours aussi vive dans tout le reste de l'étendüe malade, je crüs qu'il valait mieux attendre pour que toute la matiere, produite par cette inflammation suppurée pust se réunir dans un même & unique foyer. Je crüs à propos de temporiser encor deux jours, au bout desquels la fluctuation n'avait pas fait le progrès auquel je m'attendais. A peine l'étendüe en était-elle augmentée. Je craignis alors qu'en attendant davantage, les parties du Creux de l'aisselle ne vinssent à tomber en foule, & que la maladie ne gagnast l'article, absolument. Pour n'en pas courrir les risques, j'ouvris la Tumeur dans le lieu où la fluctuation de la matiere était le plus sensible, & par une incision d'environ un pouce & demi dirigée à peu près selon le sens dans le sens des fibres du grand Pectoral dans cet endroit, je mis moins dix ou douze onces de matiere assez bien conditionnée, & dont l'issüe me fit voir que la crainte qui m'avait déterminé à ne pas attendre plus longtems n'était que trop fondée, & que j'aurais peut-être encore mieux fait si j'avais saisi cette indication deux jours auparavant, au lieu de cette de laisser assembler toute la matiere dans une seule cavité, car en introduisant mes doigts dans l'ouverture pour connaître l'état de l'intérieur de ce foyer, je

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

reconnus que non seulement le Ligament capsulaire de l'Article de l'humerus avec l'Omoplatte était donné en dessous des graisses qui l'entourent, mais de plus, que la Teste du premier de ces os était hors de la cavité glénoïde du Second. C'était une véritable luxation de cause interne, vraisemblablement causée, par le subit relâchement du Ligament capsulaire. Mes Eleves & quelques personnes qui suivoient les Pansemens par une curiosité bien louable, furent temoins de ce fait, & à plusieurs reprises virent le mouvement & entendirent le bruit que faisait l'humerus quand, avec les deux doigts que j'avais dans la plaie, je le restaçais sa teste dans la cavité où elle devait être, & dont elle retombait aussitôt que je l'abandonnais à elle même.

Cependant la premiere idée, de laisser rassembler en un seul foyer toute la matiere purulente qui devait résulter de cette grande inflammation, était aussi fondée en raison; & la preuve en est que quelques jours ensuite il se manifesta un Second Abcès à la partie Supérieure un peu postérieure de l'épaule; quelque tems après il s'en forma un troisieme immediatement au dessous de la clavicule, & un peu au delà du milieu de cet os vers son extremité humerale: enfin il se forma une quatrième collection deux doigts au dessous & en côté du mammelon, la quelle n'était qu'une suite dépendante de celle qui s'était faite au bas de la Clavicule. Mais, à la vérité, il est clair que, quand on l'aurait pû, il aurait été d'une souveraine imprudence d'atteindre que la matiere de tous ces Dépots eust été réunie en un seul. Ils furent tous ouverts aussitôt qu'ils se manifesterent, & pansés tous à sec d'abord avec de la charpie fort molette, ensuite quelquefois avec le vin miellé. Le trajet par lequel le quatrième dépost communiquait avec le troisième (tous deux comme on vient de voir, a la partie antérieure de la poitrine) parut etre peu disposé à se recoller. Comme il passait sous le grand pectoral, il n'y avait pas d'apparence de faire une incision, qu'on aurait pratiquée utilement si la peau seule l'eust recouvert, quoique pourtant & la longueur dont elle aurait été, y eust peut être fait regarder à deux fois. J'essaiai d'abord la compression avec des pelotes molettes de Charpie, que je commençai à appliquer immédiatement au dessous de l'ouverture Supérieure: mais les differents mouvements tant naturels que volontaires & des Côtes & du Tronc entier, & même des Bras, me firent bientôt sentir qu'il fallait renoncer à ce moïen à cause de son insuffisance. J'essayai avec le Baume Vert de Mr. Feüillet, dont je

laissai tomber quelques gouttes dans l'orifice supérieur de ce sinus, & dont je déterminais la décente en passant légerement le doigt sur son trajet, jusqu'à ce que j'en aperçusse quelques traces à l'ouverture inférieure : cette espece d'injection que je continuai pendant 8 jours ne produisant pas plus d'effet que le vin miellé dont je m'étais servi d'abord, & voïant que quoique l'écoulement du pus du foïer supérieur fust absolument tari, le recollement de son trajet n'en n'avançait pas davantage, je me déterminai à tenter d'en obtenir la coalition en y excitant un degré suffisant d'inflammation. Pour y parvenir je portai une tente à fistule bien pliante dans l'ouverture d'embas et je la fis sans peine passer jusqu'à celle d'en haut. J'avais engagé un fil dans l'œil de cette sonde, au moïen de laquelle j'amenai cette anse jusqu'à cette l'ouverture supérieure. J'y passai deux à huit brins de coton, formés d'un seul fil continu, représentant par conséquent une sorte de petit écheveau que j'avais fait précisément de la longueur égale à celle du sinus, j'avais imbibé ce coton d'esprit de vin rectifié. Avec l'anse de fil que je retirai je plaçai cette meche dans toute la longueur du trajet qu'elle excedait un peu tant par en haut que par en bas. Je la laissai 24 heures, au bout des quelles je la renouvellai. Ensuite je la mis imbibée de la liqueur détersive que M.r Fabre propose dans son Mémoire sur les détersifs, & dont j'ai obtenu d'excellents effets en maintes occasion. Après quatre jours je la supprimai tout à fait, & en deux jours la réunion fut entiere & bien faite dans tous les points. Pendant que je m'occuppais particulierement de cette partie de la maladie, les autres avançaient rapidement vers la guérison ; & peu à peu la teste de l'humerus, aidée par un bandage particulier que je faisais dans cette seule vüe, reprenait sa place dans la cavité de l'omoplatte, de sorte que toutes les plaïes étant guéries, environ Deux mois après l'entrée du Malade à l'hopital, il en sortit bien guéri de sa maladie de Epaule, à cela près pourtant qu'il luy était impossible encore de porter son Bras droit sur sa teste, & même il avait encore assez de peine à porter la main à sa bouche : mais il était aisé de s'assurer par le toucher ainsi que par la comparaison avec l'Epaule gauche que la teste de l'humerus était dans sa vraïe place. De plus, à raison de la cause qui en avait procuré le déplacement, je conseillai au malade de n'essaïer qu'avec discretion à mettre son bras sur sa teste ; on en sent la raison. Il est inutile d'ajouter que je n'ai rien négligé quant au Regime, aux Purgations, &c. que son état demandait.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Troisième Observation.

Le résultat des Observations de M^r. Sabbatier, dans son Mémoire sur la fracture du col du Fémur, est qu'on ne sçaurait presque éviter la claudication après ce fâcheux accident, parce que suivant cet excellent Praticien, quelque chose que l'on fasse, quelque procédé que l'on suive, on ne sçaurait presque jamais éviter la destruction successive et enfin l'oblitération entière de la partie fracturée, et la soudure immédiate du Corps de l'os avec la Tête restée dans la cavité cotyloïde de l'os innominé. Il est cependant des cas où cette maladie peut n'avoir pas ces fâcheuses suites, ou si elles ont lieu c'est dans un dégré presque imperceptible. Mde même Artiste célèbre en fournit une preuve dans le malade qui fait le Sujet de la premiere Observation. J'ai eû occasion également de voir une Fracture du Col du Fémur, dont la Cure a été des plus heureuses.

Un Particulier (j'ai oublié son nom; mais je le retrouverais facilement dans les Registres d'entrée & de sortie de l'hôtel-dieu, si cela était absolument nécessaire) habitant d'une Paroisse nommée S^t. Martin de Vignelle, distant de Chartres de lieuës, venu à la Ville dans les premieres gelées de la fin de l'année 1777. tomba avec son Cheval au premier pas qu'il fit à la porte de son Auberge pour s'en retourner chez lui. Ils tomberent tous deux sur le côté. On vint aussitôt me chercher à l'hôtel-dieu, où j'étais pour lors occupé à faire un Pansement que je ne pouvais ni interrompre ni confier à mes Aydes. Je promis de m'y rendre avant une demie heure, & je m'y rendis en effet; mais en y arrivant on me dit que la personne qui m'était venuë chercher n'aïant pas pû m'annoncer, avait passé chez M^r. C... (un de mes Confreres) qui s'y était rendu avec elle: qu'il ne faisait que sortir & qu'il n'avait trouvé au malade aucun dérangement dans la cuisse ni autre chose que la douleur qu'on imagine bien être la moindre des suites que devait avoir une pareille chûte sur la hanche. On m'invita néanmoins de visiter le malade; ce que je refusai. Je n'y pensais plus lors que le lendemain après midy on m'apporta à l'hôtel-dieu ce même

Blessé pour lequel on m'était venu chercher la veille. Il avait voulu le matin essaïer à se lever pour se mettre en chemin, mais il n'avait absolument pû faire usage de la Cuisse ni de la Jambe. Son Chirurgien arriva sur ces entrefaites, lequel aïant examiné de nouveau la partie frappée, dit au malade qu'il se pouvait bien faire qu'il y eut quelque Solution de Continuité dans la Cuisse en conséquence de sa chûte, & lui conseilla de se faire transporter à l'hôtel-dieu. On l'y apporta en effet sur un Matelas, porté par quatre hommes. Cette maniere de transporter un Blessé de cette espece était bien ce qu'il pouvait y avoir de plus efficace pour mettre la maladie en évidence, & en effet cette fracture sans déplacement d'abord & par conséquent sans aucun changement dans la longueur ni la direction du Membre, de sorte que l'homme de l'Art, ainsi que cela est arrivé à bien d'autres, n'y avait soupçonné qu'une simple contusion; cette fracture était manifeste alors: Le talon de la Jambe plus élevé que l'autre, la pointe du pied & le genou en dehors, & ce dernier dans l'attitude de demie-flexion, ne pouvaient pas laisser le moindre doute.

Depuis 24. ans qu'il y avait que j'avais commencé à étudier en Chirurgie, j'avais déja vû un grand nombre de fractures dans tout le Col que de la partie supérieure du Corps du fémur, traitées les unes par feu M. Bardet, & d'autres par feu M^r. Alary (Chirurgien Major de l'Infirmerie R^le. de Versailles) & d'autres par d'autres Chirurgiens; & depuis 17. années que j'exerçais la Chirurgie proprio Marte, j'en avais traité deux: en un mot de toutes je n'en n'avais pas vû une seule guérir heureusement, pas une seule qui n'eut entraîné l'estropiement à la suite, & quelques unes même la Mort, causées évidemment surtout dans les malades agés par les suites funestes de la position immuable des malades, & des appareils qu'on employait, qui étaient les mêmes que pour toute autre fracture de l'extremité inférieure. Je ne sçaurais rien ajouter aux motifs de proscription de cette funeste méthode que Mr Lavalette a si bien indiqués dans son Memoire, & je ne puis que m'applaudir d'avoir eû une partie des idées de cet Académicien sur cet objet longtems avant que j'eusse connaissance de son Travail, car dès l'année 1766. une Dlle. Duhan, de Chartres, très agée, étant tombée la nuit de son lit, et s'étant cassé le Col du fémur gauche, je fus appellé pour lui donner les secours que son état demandait. J'avais encore l'esprit rempli des réflexions que m'avait donné lieu de faire l'année précédente

le Traitement d'une maladie toute semblable, à une autre Demoiselle à très peu près aussi reglé que Mlle. Duhan, & que je pansai comme j'avais toujours vû faire mes Maîtres. De plus, l'embonpoint de cette dernière était énorme. Bien au point que quand j'aurais voulu me servir de Planes, de Compresses, de Sanves &c. je ne veux pas que cela eut été praticable. Je me pensai donc avec soins de cette maladie toutefois à ne me laisser emboîter une autre procédé curatif, qui convenait a établir au pieds du lit de la Blessée une puissance fixe capable de donner au membre fracturé le degré d'extension & d'allongement nécessaire, & de le conserver invariablement. On me laissa maître de faire ce que je jugerais le plus utile, & je fis faire par un menuisier une écouche de la machine qu'il me fallait, & qui ne fut pas longtems à être construite, puisque deux heures après je l'employai. Elle remplissait assez bien mes vûës : mais l'usage me fit remarquer qu'il luy manquait encore des choses essentielles : Je l'aurais fait perfectionner, sans l'état où tomba la malade, qui aïant été plusieurs heures mise sur le carreau de la chambre quand elle se fracture la Cuisse, fut prise le soir du jour qui suivit d'une fievre continuë avec délire, qui en cinq jours la conduisit à la mort. Je n'avais exactement pas employé le moindre morceau de linge sur la fracture, mais aïant redressé le pied & le Genou & je tirai le talon & l'aïant mis au niveau de l'autre je fixai le lacq, & j'appuiai le pied des deux côtés avec de petits oreillers qui empêchaient que le pied ne penchast d'un côté ni de l'autre, Je fis fomenter la région de la fracture avec de l'Eau de Vie camphrée & ammoniacée, & je laissai sur la place la compresse qui m'avait servi, recommandant de la réimbiber de la même liqueur chaude & de la réappliquer de trois en trois heures. La malade, quand je sortis d'auprès d'elle après ce premier pansement, m'assura qu'elle ne souffrait que médiocrement, & dans le reste de la journée elle tint le même langage à ses parents & à ses amis, jusques vers les 10. heures du soir que deux bonnes saignées que son grand age ne m'empêcha pas de lui faire, n'empêcherent pas non plus que la fievre la plus vive ne la saisit.

Depuis lors je n'avais eu occasion de traiter de fracture du Col du fémur, ce qui ne m'avait pas empêché de faire construire la machine que j'avais projettée pour Mlle. Duhan ; & dès que le malade qui est le sujet de cette observation fut apporté à l'hôtel-dieu, & l'examen de la maladie réveilla toutes les idées que j'avais eu 10. à 11. ans auparavant. J'envoïai chez moi chercher la machine, & le malade étant situé dans son lit, Je la luy appliquai, moïennant un lacq médiocrement mais

suffisamment serré, que j'applique tantot au dessus de la Cheville du pied, tantôt au dessus du Genou, alternativement, pour éviter les inconvéniens qui pourraient résulter d'un serrement quoique médiocre, constamment exercé sur un même endroit de la peau; & une serviette passée dans le pli de l'aine, & attachée au sommier du lit.

Cette Machine est une espece de Civière à Brancard fort approchant de celle de M^r. Petit, dont la piece du fond, mobile et glissant dans des coulisses pratiquées à l'espece de cadre qui l'entoure, est repoussée par un Ressort qui luy est attaché & rivé, & ce ressort passe dans un écrou fixé à la portion du cadre qui porte la Semelle. Au reste l'Académie me dispensera d'entrer dans la description de cette machine, que j'ai déja mis sous les yeux autrefois à l'occasion d'une fracture considérable de la Jambe, souverainement mal traité par un Renoueur pendant un mois entier, ensorte que les Parens & amis du malade me manderent de son consentement pour lui faire l'amputation de cette Jambe, que j'ai eû le bonheur de lui conserver moïennant cette machine, à laquelle pourtant j'ai fait des changemens très avantageux depuis. Au reste si l'Académie le souhaittait je luy en enverrais les desseins, & cela vaudrait mieux qu'une description.

Il faut que j'avoüe que le malade n'a pas peu contribué lui même à sa guerison par la docilité & l'attention qu'il avait à ne se déranger que le moins qu'il était possible. Un petit accident, malheureusement trop commun dans les Hopitaux, fut ce qui mit le plus sa patience à l'épreuve, la Vermine accueillit la jambe & se fourra dans le linge qui servait à faire les lacqs & la Tibiale ainsi que dans les espaces de petits oreillers que je mettais aux cotés de la jambe & de son pied pour qu'elle ne portast pas sur le bois: en un mot le froid très vif qu'il fit pendant assez longtems n'empêcha pas les poux de se multiplier prodigieusement. Il souffrit ce tourment sans m'en parler pendant une 15^aine de jours. Il est incompréhensible à quel point cette impatientante engeance avait pullulé dans cet espace de tems. J'avais cependant des raisons pour ne pas changer d'appareil alors: mais je le délivrai de tous ces incommodes parasites dans l'espace d'une nuit; je parsemai de la Cévadille en poudre partout et dans tous les

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

plis des linges emploïés à la Jambe. Le lendemain tout était mort, & le malade avait passé la majeure partie de la nuit fort tranquille.

Je ne le pansais que tous les 15. jours ou toutes les 3. semaines même. Je le fis rester en cet état pendant 3. mois, au bout des quels je lui ôtai la machine. Il leva la Jambe & son pied qu'il éleva vers le ciel du lit, sans le secours de personne. Cependant je n'étais pas sans inquiétude pendant cette épreuve. J'avais vû plusieurs fois au bout de 60. et 70. jours des malades se casser de nouveau la cuisse en la faisant: & tout bien considéré je pense qu'elle est plus imprudente que nécessaire. Le malade à la vérité acquiert la preuve de son rétablissement par cette espece de tour de force; mais si l'on réfléchissait qu'en permettant de le faire, ou même en l'ordonnant, on l'expose à perdre dans un instant le fruit de deux mois de peines et douleurs d'inquiétude et de mal-aise, je pense qu'ainsi que moi on le déterminerait à la proscrire, & d'autant plus sévérement que la fracture est plus près du tronc: on en sent aisément la raison. Enfin il n'arriva aucun accident à mon malade, & dès le lendemain que je lui eûs rendu la liberté, il fit venir une voiture qui le conduisit chez lui. Depuis ce tems je ne l'avais pas vû ni entendu parler de lui jusques au mois d'octobre dernier (1779.) que mon Neveu, M.r en Chir.e à Nogent-Le-Roy, aïant eû affaire à S.t Martin de Nigelle, le rencontra & en fut reconnu, & abordé pour le remercier des soins qu'il lui avait donné sous ma direction. Il marcha devant-lui très bien, très droit; sans boiter, sans avoir besoin d'aucun appui. C'est le premier que j'aïe encore eû occasion de voir si heureusement guéri de la fracture du Col du fémur; & le procédé qui m'a réussi me paraist si simple que non seulement je me promets bien de ne jamais traitter autrement toute fracture du col du fémur qui pourra se présenter, mais que plus j'y pense & plus je suis persuadé que toute fracture de l'extremité inférieure (j'entens fracture non compliquée) doit estre pour le mieux & pour le plus simple, traitée de cette maniere, sans bandes, compresses, ni attelles: toutes ces pieces d'appareil ne sont emploïées que pour obtenir la réunion des os dans la direction convenable: mais elles font acheter au malade, & souvent au chirurgien, quelque fois bien cher ce qu'on peut obtenir bien plus facilement et avec moins de danger par la méthode dont je parle, & dont je ferai certainement des épreuves. Je n'ignore point les divers avantages qu'on attribuë aux Bandages, aux Attelles, &c: mais je me crois bien fondé à les révoquer en doute; & j'en donnerai quelque jour les raisons.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Quatrième Observation

Mon Prédécesseur, quelques Semaines avant Sa mort avait fait a un homme agé d'environ 45. à 50. ans, l'opération du Bubonocele, & ce malade était, lors de cette mort, guéri à deux petits trous près l'un situé dans l'aîne à peu près vis-a-vis l'anneau, l'autre au Scrotum, quelques pouces au dessous du premier. Ces trous ne paraissaient nullement disposés à guérir et fournissaient en eux deux beaucoup plus de Suppuration que leur étenduë apparente, même en y joignant la Surface du trajet qui les faisait communiquer ensemble, ne Semblait le comporter. Dans les premiers jours que je vis ce malade je continuai tout simplement les Pansemens tels que Mr Dardet les faisait, c'est-à-dire un Plumaceau couvert de Suppuratif ou plutôt d'un Digestif Suppuratif qui lui était familier. (C'était le Digestif usité de Son tems à l'hotel-dieu de Paris). Au bout de quelques jours n'apercevant aucun changement ni dans les plaies, ni dans la quantité ni la qualité des matieres qu'elles fournissaient, Je voulus enfin voir quel pouvait être l'obstacle qui S'opposait a cette guérison. Je l'examinai de près & avec attention. J'avouërai que quand j'ai dit cydessus que l'opération du Bubonocele avait été faite, c'est Sur le rapport du Malade & des deux Eleves de Mr Dardet qui me l'ont assuré, les deux derniers Surtout, qui ont dû être témoins oculaires du fait, m'offraient un témoignage qui n'était gueres récusable. Cependant voici quel fut le résultat de mes recherches. Il n'y avait point de cicatrice entre les deux ouvertures dont je viens de parler: assurément il n'y en n'avait pas la moindre trace, & je le leur fis voir à tous deux & au malade. Ni les uns ni les autres ne Sçûrent que me dire Sinon que Mr Dardet leur avait dit qu'il luy avait fait l'opération dont il S'agit. Je les fis convenir qu'en Supposant la plaïe bien guérie, il y avait trop peu de tems écoulé pour qu'il ne restast aucun vestige d'une cicatrice aussi étenduë & toute récente. Je portai une Sonde dans l'ouverture Supérieure, je Sentis quelque chose qui m'empêchait d'aller jusqu'à l'anneau; mais ce que je Sentais avec la Sonde ne me rapportait point l'idée de la Substance des parties rapprochées jusqu'à Se joindre par un contact immédiat comme cela arrive dans ce cas, par le développement des vaisseaux du Tissu cellulaire des parties découvertes entammées & Suppurantes en conséquence. Je portai ensuite la Sonde dans le trou restant au Scrotum, & elle gagna, facilement d'abord, mais moins aisément à mesure

que j'avançais, l'orifice fistuleux de l'aîne. Je feudis ce trajet, pour en procurer la déterson & le recollement, & n'avoir au moins qu'une fistule à traiter, & non pas deux. Ensuite j'examinai cette fistule, je voulus y porter le doigt pour reconnaître en quel état était l'anneau : mais 1°. le sang qui sortait de la division que j'avais faite me masquait à tout instant ce que je voulais voir : en outre je sentais avec le doigt quelque chose qui ne me paraissait point, au toucher, ressembler à ce que je devais rencontrer. Je pris le parti d'absorber le sang avec de la Charpie brute, & de remettre le reste de mes recherches au Pansement suivant. En appliquant cette charpie dans la plaïe que je venais de faire, voulant ne pas risquer de presser ou gêner ni le Testicule ni le Cordon des Vaisseaux Spermatiques, je cherchai à m'assurer de leur position : mais mon étonnement ne fut pas médiocre, quand je vis que ces Organes manquaient de ce coté (c'était le droit) & que quelques perquisitions que je fisse je ne trouvais que le cordon & le Testicule du coté gauche ! Je demandai au malade s'il avait connaissance de sa conformation relativement à cet objet, antérieurement à sa maladie. Il me répondit très affirmativement qu'il s'était toujours connu deux testicules, & qu'il les avait encore : Je lui dis d'y regarder lui même, & il se convainquit que s'il les avait eû, au moins il ne les avait plus. Le lendemain j'eûs la facilité d'examiner de nouveau la fistule inguinale, j'y apperçûs quelque chose qui ressemblait a de la chair mortifiée. J'y portai les pinces, & sentant que cela obéissait au plus léger effort je continuai à tirer & j'amenai un corps comme membraneux, long d'environ six pouces, & large de six lignes tout au plus dans toute sa longueur : en un mot cela ressemblait a un ruban. J'imaginai que c'était quelque mêche emploïée dans les premiers pansemens & qui y avait été oubliée, mais l'examen que j'en fis ensuite ne me permit pas de conserver cette premiere idée : il était visible que c'était un corps membraneux : mais quel était-il ? l'opinion qui paraît la plus naturelle est que c'était une portion d'intestin : mais on n'y apercevait aucune cavité sensible, & d'ailleurs, si l'on se rappelle les assûrances de l'opération faite a ce Bubonocele, que m'avaient données & me donnaïent encore les deux Eleves & le malade, combien de raisons de douter que ce fust ce que cela paraissait être à la premiere vûë ! Comment M^r. Bardet aurait-il pû espérer de cicatriser la plaïe résultante de cette opération, s'il avait eû sous les mains & sous les yeux une portion d'intestin, gangrenée au point de ne pouvoir manifestement estre rappellée à la vie ? Et qu'on fasse attention qu'il ne

N'agissait pas d'un intestin pincé seulement dans l'anneau, mais la longueur de la portion extraite y répugne.; Une étenduë de Six pouces d'intestin ne peut se trouver engagée & ensuite séparée par la gangrene qu'autant que cet organe forme dans l'anneau une Anse de trois pouces au moins de longueur & qui conséquemment comprend tout son calibre.

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

En parlant, dans le commencement, de l'opération faite par M.r Bardet j'ai dit que j'avais fait voir aux deux Eleves qu'il n'y avait pas la moindre apparrence qu'il y eust jamais eû une incision faite dans la direction de la ligne qu'on aurait tirée de la fistule inguinale à celle du scrotum, & cela est de toute vérité: mais j'ai ouis de dire, que celle fistule inguinale était située au bord d'une cicatrice d'une certaine étenduë dont la direction n'était pas absolument aisée à déterminer, vû qu'elle était presque ronde: cependant en y regardant avec attention elle paraissait avoir été la suite d'une Solution de continuité dirigée à peu près suivant le pli de l'aine; au moins elle était un peu plus longue dans ce sens que dans tout autre, & aurait été plus volontiers prise pour la suite d'une escarre ou faite par un caustique, ou produite par la gangrene, que d'une division faite par un instrument tranchant. Mais cette circonstance ne nous donnera pas davantage de lumiere sur la nature du lambeau membraneux que j'ai tiré. D'ailleurs à coup sûr M.r Bardet n'avait point appliqué de Caustique: mais il est très possible qu'il ait fait une incision sur une tache gangreneuse dans cet endroit. Si c'est là ce qu'il a daigné caractériser Opération du Bubonocele aux deux Jeunes Gens qui demeuraient chez lui, c'aurait été leur donner bien légèrement de bien fausses idées d'une des plus importantes opérations de la Chirurgie; & j'ai peine à le penser. Il est si aisé de se taire quand on n'a rien à dire! Cependant je ne sçaurais disconvenir que cette Supposition expliquerait assez bien tout, s'il était aussi démontré qu'il est douteux que le lambeau que j'ai tiré, était une portion d'intestin. Aurait-ce été un lambeau du Sac herniaire? Cela est difficile à croire, parce qu'on ne conçoit gueres que la mortification eust ainsi taillé & figuré un lambeau en détruisant tous ses entours, un lambeau, dis-je, long de Six pouces, & d'une largeur égale dans toute cette étenduë: ce serait encore une autre espece de prodige aussi inexplicable que le reste. Mais qu'est devenu le Testicule? Au moins cet organe ne sçaurait être fondu ni anéanti, & cependant il a disparu depuis la maladie. Au reste on ne sçaurait douter que l'intestin n'ait été intéressé considérablement dans cette maladie, puis qu'à chaque Pansement je trouvais les compresses plus ou moins gâtées par des matieres stercorales;

& que plusieurs fois j'y ai reconnu des fragmens d'herbes potagères, qui ne pouvaient se trouver là qu'après avoir été avallées avec la Soupe.

Depuis que j'eus tiré ce lambeau membraneux dont j'ai parlé l'excretion des matières fécales par la fistule est devenuë beaucoup plus abondante, & elle s'est en un mot trouvée estre un véritable anus artificiel, que j'ai conseillé au malade d'abandonner à la nature, & avec le quel il est sorti de l'hotel-dieu.

Si le lambeau en question est une portion d'intestin, pourquoi était-il simple, & sans aucune apparence de cavité? De plus, tombe-t'il sous le sens que Mr Bardet voïant une portion d'intestin gangrené, ait procuré la cicatrice de la plaie (ou de l'Vlcere) par la quelle la nature devait se débarasser de cette partie, devenuë Corps étranger; & dans cette Supposition là d'où vient un testicule détruit? Cette destruction n'aidait à rien, ne favorisait rien. Cependant il ne s'est pas détruit seul; & il est rare & fort rare que l'inflammation qui précède la Gangrene de l'intestin, se communique au Cordon Spermatique.